
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56745

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nur in einigen Gegenden nachweisbar – und damit aufzeigen, wie verschieden kleinräumig die Entwicklung selbst in einem vergleichsweise überschaubaren Raum wie Belgien verlief. Verhulst bleibt aber bei seiner These einer konstanten Ausbreitung der »klassischen« Grundherrschaft, die er als Leistung der großen Grundherren würdigt – beides ist keineswegs unstrittig – und in der er überhaupt, gegen Fossier, den Motor eines wirtschaftlichen Wachstums der Karolingerzeit erblickt.

Das zweite, dem Hochmittelalter (»Moyen âge classique«, 11.–13. Jh.) gewidmete Kapitel spricht nur kurz den Übergang von der Domäne zur herrschaftlich ausgerichteten Seigneurie an und zeigt sich mehr an der Agrarverfassung und Agrartechnik interessiert. Die phasenweise immer neue Gegenden erschließende Ausdehnung der landwirtschaftlich genutzten Bodenfläche wird anschaulich am Beispiel Flanderns vor Augen geführt (wobei aber nicht alle Rodungen sich als erfolgreich erwiesen). Der These einer um 1000 einsetzenden »technischen Revolution« steht Verhulst mangels Belegen zu Recht sehr vorsichtig gegenüber, da wir über die Verbreitung etwa des schweren Pfluges oder des Zugpferdes gar nichts wissen, er sieht aber durchaus Fortschritte. Die Wandlungen wirkten auf das Grundherrschaftssystem zurück und führten, wie in anderen Gegenden auch, zu einer Desintegration der klassischen Grundherrschaft, zur Ablösung der Naturallieferungen wie auch der Frondienste durch Geldzahlungen und vor allem zu Hufenteilungen: Im bäuerlichen Kleinbetrieb sieht Verhulst fortan das Charakteristikum der belgischen Agrargeschichte. Ihm schreibt er eine entscheidende Vitalität zu (obwohl die Masse der Erträge von den größeren Betrieben produziert wurde).

Vom Spätmittelalter (3. Kapitel, 14./15. Jh.) an erlaubt die Quellenlage die Behandlung zusätzlicher Aspekte: der Produktions- und Preisentwicklung und der Konjunkturen. (Dagegen vermißt man hier Aussagen zur Grundherrschaft, die nach neueren Forschungen in anderen Gegenden auch im Spätmittelalter durchaus noch eine wichtige Rolle gespielt hat.) Bezeichnend für diese Epoche sind das Aufkommen neuer Agrarkulturen (im Zusammenhang mit der gewerblichen Wirtschaft) und die kürzeren Intervalle der Bodennutzung.

Das 16. und frühere 17. Jh. (4. Kapitel), das immer noch entscheidend von der Landwirtschaft geprägt war, begreift Verhulst als eine eigene Epoche der Agrargeschichte, bevor in der 2. Hälfte des 17. Jh. eine große Krise einsetzte, eine Epoche freilich, die von starken Konjunkturschwankungen geprägt war, die offensichtlich mit dem politischen Geschehen (Kriegen) zusammenhingen.

Im späteren 17. und 18. Jh. (5. Kapitel) setzte sich die durch die Bevölkerungsvermehrung verursachte Zerstückelung des Besitzes fort. Erst im 18. Jh. war eine regional einheitlichere Produktivität, waren auch stabile, wenngleich niedrige Getreidepreise erreicht, bevor es im 2. Viertel des 19. Jh. zu einer neuen Krise im Umfeld des Pauperismus kam.

Wenngleich die einzelnen Epochen aufgrund der unterschiedlichen Forschungslage kaum ganz gleichmäßig behandelt werden können, gelingt Verhulst ein guter Einblick in die innere Differenzierung der Regionen, wie er zugleich die Schwierigkeiten erkennen läßt, die einer Verallgemeinerung der Ergebnisse entgegenstehen. Vor solchem Hintergrund bietet Verhulst eine gelungene, mit Graphiken und Bildern illustrierte, sicherlich (aber auch offen zugegeben) subjektive entwicklungsgeschichtliche Übersicht über Belgiens Agrargeschichte.

Hans-Werner GOETZ, Hamburg

Das Dorf am Mittelrhein. Fünftes Alzeier Kolloquium, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1989, VII-240 S. (Geschichtliche Landeskunde, 30).

Au cinquième colloque d'histoire régionale tenu à Alzey en 1986, Alois GERLICH, avait proposé le thème ambitieux du village dans cette région de la Hesse rhénane, riche Hinterland de Mayence, formant quadrilatère avec le Rhin au Nord et à l'Est, et la forêt palatine au Sud.

Les sept communications viennent d'en être publiées à l'état brut, sans, hélas, les discussions qui suivirent; leur variété complémentaire, cependant, constitue un apport méthodologique essentiel dans un domaine profondément renouvelé, celui de la sédentarisation organisée et de la mise en valeur des terres villageoises.

La proposition initiale visait à saisir l'évolution (continue?) du village dans une région donnée et ce, le plus largement possible dans le temps – des Francs au 19^e siècle bien au delà du seuil habituellement retenu de l'industrialisation – ainsi que dans la méthode, en renouvelant les questions posées au matériel archéologique, aux censiers ou polyptyques, coutumiers et cadastres, registres paroissiaux et recensements, à la construction et reconstruction d'habitats.

Disons d'emblée que cette publication est le fruit de l'exploitation de sources particulièrement riches permettant l'analyse systématique de cet apax de l'espace germanique. Comme tout matériau historique en vie, i. e. en cours d'élaboration, ce travail offre des aspérités liées à l'importance inégale des articles¹ (communication de 10 pages ou compte rendu de thèse de 90 p.), et à l'ampleur des sujets traités: analyse pointue (typologie formelle des céramiques manuelles) ou vaste synthèse comparative (l'exploitation des sols dans l'espace germanique).

La courte contribution de H. AMENT sur le village franc en tant qu'objet archéologique s'appuie sur l'exploitation revue et corrigée des rapports de fouilles antérieurs et l'acquis des plus récents, dans une trentaine de nécropoles de la région de Flonheim, entre Alzey et Worms. L'alignement des tombes y prouve un habitat continu, les Francs et Alamans ayant été en contact avec la civilisation romaine. Le Haut Moyen Age s'inscrit alors dans un processus d'évolution donc, sans césure. Les fouilles (surtout celles de Selzen) autorise une datation de l'habitat antérieure d'un siècle par rapport aux actes (dès le 6^e siècle) et une évaluation de la population en augmentation considérable; selon l'expression de R. Fossier «les morts ont contraint les vivants à s'établir». Le mobilier funéraire (fibules, poteries, armes ...) permet également de mieux cerner l'origine des premiers habitants, les influences extérieures, et, mais ceci avec la plus grande prudence, les structures familiales ou/et sociales (libres, demi-libres et non libres). Les cartes, les croquis et la bibliographie même limitée à la région, sont les bienvenus. Une exploitation ultérieure de ces matériaux de fouilles pourrait susciter une approche anthropométrique complémentaire.

Même période, autres matériaux, autres questions: Alfried WIECZOREK présente en un article substantiel, les principaux résultats de sa thèse (sous la direction de K. Böhner et M. Müller-Wille) sur les implantations nouvelles des Francs vers 520–530. Sa base de travail est constituée par 163 céramiques manuelles; sa méthode vise à élaborer un catalogue rigoureux des formes en relation avec la typologie des céramiques connues, leurs lieux de production, leur datation. L'auteur classe ces 44 formes de terre sigillée décorée à la molette, en trois groupes: imitation de la céramique tournée, formes de l'Elbe, influences extérieures de Bohême, mer du Nord etc. Dessins, statistiques et tableaux d'une grande finesse permettent d'apprécier ces oules ou vases carénés à lèvre éversée (tournée vers l'extérieur), jattes, coupes,

1 Alois GERLICH: Introduction. Hermann AMENT: Le village en Hesse rhénane en tant qu'objet d'archéologie de site p. 1–10. Alfried WIECZOREK: Habitants de l'Allemagne moyenne: l'exemple des colonies franques de la Hesse rhénane p. 11–101. Helmut HILDEBRANDT: Évolution du système d'exploitation des sols en Europe moyenne p. 103–148. Franz STAAB: Évolution juridique des villages de la Hesse rhénane entre les 12^e et 14^e siècles p. 149–173. Sigrid WAGNER: Les communes villageoises d'après les sources juridiques rurales de la circonscription d'Alzey en Palatinat p. 175–193. Elmar RETTINGER: Évolution démographique de villages de Hesse (17^e–19^e siècles) p. 195–228. Hildegard FRIESS-REIMANN: Habitat villageois en Hesse rhénane p. 229–240.

bols ou gobelets, récipients parfois fermés mais sans dispositif verseur etc. L'abondante bibliographie se limite à l'espace germanique; le lecteur pourra compléter avec les travaux effectués sur la céramique des habitats ruraux du Parisis (légèrement postérieurs, il est vrai). Ce travail apporte une contribution magistrale à la connaissance des céramiques du Haut Moyen Age trop lacunaire jusqu'à ces récents travaux faute de fouilles d'habitats. Deux cartes, dans la jaquette, indiquent les différents lieux de fouilles.

Cette même région élargie aux dimensions de l'espace carolingien bénéficie d'une contribution particulièrement neuve à partir d'une base documentaire que l'on croyait connue². Helmut HILDEBRANDT attaque le problème du système d'exploitation des sols (genèse et structures du 9^e au 11^e siècle) par l'étude systématique de la terminologie (*in autumnno, in verno, in partes, in omni aratura, in unaquaque satione ...*), les données topographiques, le calcul de superficie des parcelles en fonction des semences d'hiver ou de printemps et les redevances en corvées qui constituent la liaison organique entre réserve et tenures. Retenons quelques points de cet article très dense. L'évolution du système d'exploitation des sols repose moins sur l'adoption de la rotation triennale que sur l'acclimatation progressive des céréales d'hiver plus rentables. Le passage de la rotation triennale – de deux types successifs: 1) seigle/ froment; orge/avoine; jachère, 2) épeautre; orge/avoine; jachère – à l'assolement et ses contraintes se manifeste dans les sources par les données de superficie (*zelga*: sole ensemencée) et se situe à la fin du Haut Moyen Age. Géographiquement les centres d'innovations (présentés sur une carte très suggestive) couvrent une zone englobant les actuels Nord de la Suisse, Allemagne du Sud, France du Nord-Est et Belgique.

Pour la période des 12^e et 14^e siècles, l'analyse conduite par Franz STAAB, sur la constitution juridique des villages, renouvelle les concepts théoriques du problème en apportant des éléments concrets au dossier. L'auteur, après avoir dégagé les aspects classiques de la seigneurie foncière (réserve, tenures, liens de dépendance) insiste sur ce qui lui apparaît comme le fondement de la puissance seigneuriale: l'immunité, parcelle de la force publique. Dès la seconde moitié du 10^e siècle le passage à la seigneurie banale est acquis. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'échevinage rural et l'originalité de la région en est le caractère précoce. Si la période antérieure du Haut Moyen Age ne connaît que des ensembles informels et des communautés d'exploitation plus ou moins aléatoires (les «villages éphémères» chers à R. Fossier) il n'en subsiste pas moins des attitudes solidaires («païennes») permanentes: poursuite de meurtriers, héritages, mode de transmission des terres etc. A cette mémoire matricielle de villages s'ajoute aux 9^e et 10^e siècles la communauté d'exploitation des forêts, des eaux et des pâtures. Grâce à des sources exceptionnelles offrant de véritables séries documentaires, l'auteur décortique l'évolution juridique (type?) de quatre villages arrivés ou non à la maturité communale selon l'accommodement possible ou impossible avec leurs maîtres, puissantes abbayes dont le rôle traduit de façon nuancée l'influence de l'Eglise. L'analyse fortement étayée apporte des éléments renouvelés au dossier de la mise en place des villages.

Sigrid WAGNER prolonge l'approche juridique des communautés rurales dans l'espace et dans le temps, en nous livrant quelques points essentiels de sa future thèse. A partir d'un corpus de sources bien stigmatisé (les différents rapports de droit coutumier, *Weistümer*, et règlements) l'auteur établit, pour la circonscription d'Alzey, quatre strates chronologiques; jusqu'au milieu du 15^e siècle peu de traces écrites mais coutumiers originels oraux; de 1450 à 1600 multiplication, uniformisation des textes sous l'influence de l'administration du comte palatin Frédéric le Victorieux; au début du 17^e siècle copie et mise en forme selon un modèle des textes anciens dits «*Dorfschreibungen*»; enfin, action de l'Académie des Sciences de

² Essentiellement les polyptyques ou les censiers de l'espace carolingien Saint Gall, Wissembourg, Corvey, Prüm, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Rémi de Reims, Saint-Thimothée, Saint-Amand-les-Eaux près de Tournai.

Mayence à partir de 1770 pour établir un texte de référence. L'intérêt majeur de l'article consiste en l'étude minutieuse des trois éléments moteurs du mouvement communal: le Schultheiss, les échevins et la commune. Qui est le représentant réel, de l'agent seigneurial le Schultheiss, ou des Heimburger, Baumeister, Vierer? L'étude est convaincante: plus spécialisés, ceux-ci sont de fait des subalternes du premier tout comme les échevins (Schöffen), pourtant en principe garant de la communauté. Mais qu'est-ce que recouvre concrètement la commune? Quand, où, comment s'exprime-t-elle? L'enquête révèle que s'ils subsistent encore au 16^e siècle des traces d'«autoadministration» ancienne, l'intervention toujours possible de l'Obrigkeit équivaut à une mise en tutelle.

La période plus moderne s'inscrit en creux dans le déroulement du colloque. Seule, une étude de démographie historique a été présentée. Elmar RETTINGER sur la base documentaire de 8 villages des environs de Mayence (mais était-ce la peine d'expliquer ce qu'est la démographie historique?) constate une progression très lente au 18^e siècle, suivie d'une accélération brutale au 19^e siècle. Les phénomènes de conception en juin, de mortalité sénile au printemps et infantile en été (en net recul après 1890) confirment les études faites dans d'autres régions. C'est l'Ancien Régime catholique: pas de contrôle des naissances qui se trouvent donc très rapprochées avec une mortalité importante. La croissance du début du 19^e siècle tient plus à la progression de la nuptialité qu'au recul de la mortalité. Un point bien marqué ici: la cause principale de migration est le phénomène religieux.

La publication se termine par la communication nourrie de Hildegard FRIESS-REIMANN sur l'architecture de l'habitat. La méthode nécessairement rétroactive de l'enquête qui prend comme point de départ les maisons en place, mais aussi les listes d'impositions, inventaires, cadastres, plans, récits de voyage etc., s'enrichit des questions lancées par les musées de plein air: quels sont les types de maisons rencontrés dans la région? Existe-t-il une évolution chronologique et sociale? Quelles innovations furent introduites et à quel rythme? Aux 16^e et 17^e siècles, on observe un habitat assez massif avec pignon sur rue ou disposé le long de la rue: cave, rez-de-chaussée solide en pierre surmonté d'un étage en colombage avec une toiture en tuiles. La guerre de Trente Ans dans cette région marque, on le devine, une très nette césure et une complète transformation. Destructures, abandons, mutations démographiques. La reconstruction démarre après 1700 et ces nouvelles maisons apparaissent, trop souvent et à tort, comme le bâtiment d'origine ou même le «noyau médiéval». Il s'agit alors d'un vaste quadrilatère autour d'une cour: un côté formé par la maison d'habitation alignant 6 ou 7 fenêtres pour les plus riches le long de la rue; au fond les étables; les granges et autres bâtiments d'exploitation sur le troisième côté. Un mur clôture cet espace où l'on ne peut pénétrer qu'en franchissant un portail ou une petite porte pour piétons. Pendant le 18^e siècle, l'étage n'est en bois qu'à des fins décoratives et les dernières années du siècle correspondent nettement à l'abandon du colombage. Même pour les bâtiments d'exploitation on utilise le porphyre, le grès, le calcaire. Les maisons des journaliers présentent les mêmes caractéristiques mais en plus petites proportions avec un seul niveau, une seule petite pièce. Si les édifices présentent une nette évolution, les plans des villages également en se rapprochant de plus en plus de la physionomie des villes. On regrettera l'absence de croquis ou de plans particulièrement suggestifs dans le cadre de présentations techniques de ce type.

Ce même regret vaut pour l'ensemble de la livraison: pourquoi ne pas avoir fortement exprimé par une carte le thème d'ensemble: la région de Hesse rhénane? par une présentation géographique les atouts géologiques, climatiques et podologiques permettant de mieux comprendre encore la précoce et durable mise en valeur de ce terroir?

L'intérêt de l'entreprise lancée par Alois GERLICH s'impose en dépit des manques liés aux impedimenta d'une publication. Oxygène des grandes synthèses, la monographie plurielle fait reculer les zones d'ombre de l'histoire.

Odile KAMMERER, Colmar